Ça ressemble à de la désinformation ?
MJ : Exactement. Philippe FOURNIER a eu cette idée que la musique peut détourner un discours… et on décline l'idée dans plein de situations.

Comment choisissez-vous les musiques interprétées par l'orchestre symphonique lyonnais ?
MJ : D'abord, on retrouve les grands classiques autour de BEETHOVEN, CHOPIN, MOZART, SCHUBERT. C'est la partie du chef d'orchestre. Mais sur les improvisations, on les cherche ensemble : il y a du blues, et des tonnes de petits morceaux comme des jingles. C'est très varié. Et puis certains sketches sont mis en musique et se retrouvent renouvelés avec une autre dimension. C'est le cas de «la caisse de tuiles». Sachant qu'il y a une mécanique implacable, je pensait qu'on ne pouvait pas y toucher… mais Philippe FOURNIER a des tas d'idées et beaucoup d'inventivité.

Vous utilisez la musique en la mettant au service de l'émotion, pour amplifier votre message ?
MJ : Tout à fait, mais ce n'est pas que ça. Il y a des moments où je suis seul, des moments où la musique est seule. Et des moments où nous sommes ensemble. On a vraiment essayé de varier, de tout tester,sans jamais faire deux fois la même chose.

Et vous voici à l'affiche du Casino de Paris !
MJ : Et oui ! L'accueil du public lyonnais, et le bonheur que nous avons vécu sur scène, ont donné le feu vert au pari fou de proposer ce spectacle à Paris ! Fou, car Philippe et moi avons osé prendre le risque financier de produire une semaine au Casino de Paris. 40 musiciens, c'est pas rien ! Mais quel régal !
Sur scène, Philippe et l'orchestre sont de véritables partenaires, alors que vous êtes habitué à être seul. Que ressentez-vous ?
MJ : Là sur scène, nous sommes 43 ! C'est très impressionnant. C'est une sensation très étrange. Mais très vite, je me suis aperçu qu'ils étaient mes complices, et Philippe m'a même demandé d'improviser avec eux. Donc, j'ai commencé à inviter à danser une violoniste, et tout s'est enchaîné; ils ont même été force de proposition pour des gags. Je me suis rendu compte que les musiciens avaient eux aussi envie de s'amuser. Moi, je ressens leur bonheur et l'on communique au public cette joie de vivre. C'est le rêve de ma vie de diriger un orchestre comme celui-là !

Que diriez-vous aux lecteurs pour leur donner envie de venir vous voir ?
MJ : Nulle part sur la planète tu ne verras ça ailleurs ! Ni à Bombay, ni à New York, c'est unique ! ce n'est pas prétentieux, c'est juste pour dire que l'on s'est essayé à quelque chose qui n'avait encore jamais été fait.